

«LA PETITE CHAMBRE», UN LANGE PASSE

DEUIL L'air poupin, Michel Bouquet console une jeune femme dévastée par une fausse couche.

LA PETITE CHAMBRE de **STÉPHANIE CHUAT** et **VÉRONIQUE REYMOND**
avec Michel Bouquet, Florence Loiret-Caille... 1h 27

Son prénom présage une douceur infinie. Et pourtant, Rose n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds ni même entreprendre ce qu'on attend d'elle. Elle serait plutôt encline à faire tout le contraire. Disons qu'aux règles en vigueur dans la cité, Rose a tendance à systématiquement opposer les siennes. Une stratégie périlleuse, qui contribue à faire de la jeune femme un être continuellement sur le fil du rasoir, susceptible d'exploser à tout moment. Cette dangereuse manie

ne peut que susciter la sympathie du spectateur, craignant à chaque séquence (comme autant d'écueils) que la nouvelle connerie commise ou l'énigmatique mensonge proféré ne soient de trop. Rose fait partie de ces gens à qui l'on excuse tout. Parce qu'en dépit de sa charmante maladresse, elle croit bien faire, et parce qu'il est écrit sur son joli front et dans ses yeux hagards qu'elle est au trentesième dessous.

Tocades. Après avoir filé le parfait bonheur avec Marc (Éric Caravaca), elle a donné naissance à un bébé mort-né. Depuis Rose accuse le coup, entraînant le naufrage de son couple, désuni au gré de ses tocades. Alors, quand Marc, au bord de l'overdose conjugale, décide

de mettre les bouts, c'est Edmond (Michel Bouquet) qui le remplace.

Pour leur premier long métrage, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond jouent avec les codes cinématographiques et accouchent d'une *Petite Chambre* émouvante ajoutant trame mélodramatique et comédie du mariage transgénérationnelle. Si la construction scénaristique semble quelque peu limitée, la direction des comédiens est en revanche exemplaire. Florence Loiret-Caille, qui joue Rose, incarne corps et âme une femme complètement larguée, manquant de défaillir à tout moment. Plus que les mots, c'est le corps de Rose, bringuébalé, qui révèle la souffrance du deuil. Michel Bouquet, revenu au cinéma

après son dépérissement programmé dans *le Roi se meurt*, accepte le pari du retour en enfance. Torse glabre, épiderme chenu, crâne dégarni, les réalisatrices jouent le jeu de la similitude improbable du vieillard présent et du bébé fantasmé.

Mythologie. Curieuse impression dès lors que de voir Bouquet, portant en lui à chaque rôle sa mythologie personnelle, opérer ce retour au plus bas âge. Son visage n'est plus le même, il s'est adouci. On sait gré à cette *Petite Chambre* d'avoir provoqué la rencontre suffisante d'un acteur et d'une actrice, Bouquet et Loiret-Caille, qui volent la vedette aux intentions du récit et des réalisatrices.

FÉLIX GATIER